Document généré le 23 avr. 2024 06:52

Jeu
Revue de théâtre

Dans ce numéro

Lynda Burgoyne et Patricia Belzil

Numéro 73, 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/28219ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Burgoyne, L. & Belzil, P. (1994). Dans ce numéro. *Jeu*, (73), 5–6.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DANS CE NUMÉRO 73

Le théâtre franco-ontarien existe-t-il ?

À l'heure où de nombreuses compagnies de théâtre franco-ontariennes luttent pour tenter de s'implanter dans des lieux, des espaces qui leur appartiendraient — c'est le cas du Théâtre du Trillium, du Théâtre de la Vieille 17 et de Vox Théâtre à Ottawa et du Théâtre du Nouvel-Ontario à Sudbury —, on doit convenir non seulement de l'existence, mais aussi de la vitalité de ce théâtre. On constate cependant qu'il aura fallu que la dramaturgie franco-ontarienne passe par les grands centres francophones (Montréal, Québec, Ottawa) pour finalement obtenir ses lettres de noblesse : préceptes de l'institution obligent ! Parce que le silence a beaucoup trop longtemps plané sur les activités des créateurs ontariens, nous avons cru indispensable de retourner en arrière, afin de mieux cerner les enjeux entourant la gestation de ce théâtre — encore jeune, il faut bien le souligner — et le rôle des artisans qui l'ont fondé. On comprendra, dès lors, que tout est loin d'être dit, écrit, analysé, montré. *Jeu* se promet donc d'y revenir ultérieurement.

Avec trois productions d'*Eddy*, en plus de la création de *Lucky Lady*, cette saison aura été particulièrement fructueuse pour Jean Marc Dalpé, cet « Urbain des bois », artisan de la première heure, qui, bien qu'ayant quitté l'Ontario, demeure l'un des piliers de la dramaturgie franco-ontarienne. Dans un entretien avec Michel Vaïs, Jean Marc Dalpé retrace l'itinéraire de sa carrière depuis la fondation du Théâtre de la Vieille 17, à Ottawa, jusqu'à aujourd'hui. Dans un article qui rend compte des productions de la pièce de Dalpé à Stratford et à Montréal, Mariel O'Neill-Karch confirme la force et le talent de ce dramaturge.

On se doute bien que, dans un contexte minoritaire, la question linguistique s'impose dans toute sa splendeur, dans tous ses tourments, à plus forte raison si l'on parle de dramaturgie. L'essayiste François Paré traite justement de la hantise de la langue dans la dramaturgie franco-ontarienne. De son côté, John Van Burek aborde les dilemmes linguistiques et identitaires auxquels sont confrontés les auteurs dramatiques de la région torontoise.

Brigitte Haentjens, autre pionnière du théâtre franco-ontarien, confie à Solange Lévesque son attachement profond pour l'univers dramatique de Dalpé. Le Théâtre du

Nouvel-Ontario ayant été, depuis sa fondation, au cœur de l'activité théâtrale franco-ontarienne, il nous est apparu important d'y consacrer quelques pages. Son histoire nous est racontée par Alexandre Lazaridès, qui rend compte d'un ouvrage publié à l'occasion du vingtième anniversaire de cette compagnie. Sylvie Dufour, directrice artistique du T.N.O., nous entretient de son travail actuel et de ses projets. Elle insiste tout particulièrement sur l'un de ses mandats, qui vise à promouvoir le développement de la dramaturgie franco-ontarienne en encourageant la relève des auteurs.

Enfin, Robert Dickson trace les grandes lignes de la traduction théâtrale en Ontario français, alors que Georges Bélanger relate les aléas de la vie culturelle et artistique de cette province, où la francophonie se cherche toujours une voie. La bibliographie qui clôt ce dossier témoigne certainement de l'importance d'une dramaturgie qui s'affirme de plus en plus.

Dramaturgie québécoise

Également, dans ce numéro, *Jeu* vous invite à sillonner l'univers de deux dramaturges. Stéphane Lépine se penche sur l'œuvre de Wajdi Mouawad, dont il met en relief « l'impureté » et où il perçoit « l'irruption de l'Autre ». Lynda Burgoyne parcourt les textes d'Abla Farhoud, y rencontrant des héroïnes déchirées entre « la mémoire et l'oubli ».

Explorations

À l'occasion du Xe Festival international des francophonies en Limousin, Lorraine Camerlain et Pierre Lavoie ont rencontré l'auteur tchadien Koulsy Lamko, qui leur a parlé de son œuvre, mais aussi des défis qui s'offrent à la création artistique en Afrique. Achmy Halley nous fait découvrir Moussa Lebkiri, fondateur et directeur du Théâtre Nedjma, à Paris, et retrace l'émergence d'un théâtre « beur » en France. Lynda Burgoyne nous entraîne au Statford Festival 1994, dépeint avec un œil amusé le « panache » de l'événement et nous livre son appréciation des productions qu'elle y a vues. Enfin, Michel Vaïs s'interroge sur les problèmes que posent au critique « les marges du théâtre », ou la contamination des genres dans les arts du spectacle.

Bonne lecture.

Lynda Burgoyne et **Patricia Belzil**